

40

BLECNIOU BREIZ-IZEL.

Goudé ma hoent estet mad
Er velin ou malé,
Hag a bep tu d'er masad
Er chistr dous e ridé.

Bretoned, me breder,
Chomet fidel d'hou kizieu ;
Goarnet er lavar kèr
En des konzet hou tadeu.
Biùet el guir Vretoned
Ataù gredus er fé,
Hag eurus ol e vehet
Er Baraouis un dé.

Lorsqu'elles étaient bien à point, — Le moulin les écrasait, — Et de chaque côté de la masse — Le cidre doux coulait.

Bretons, mes frères, — Restez fidèles à vos usages. — Gardez cette belle langue — Qu'ont parlée vos pères. — Vivez comme de vrais Bretons, — Toujours fermes dans la foi, — Et tous vous serez heureux — Un jour dans le Paradis.

JOB ER GLÉAN

Amzér er heneu.

FRANSEZ.

Kleùet e hrér er hoèd en ined e kênein,
Hag ind e lar d'emb hum garein
El dé d'en neùé-han,
Rag p'en da er gouian
Iein é kavér er galon tineran.

MARI.

En ined er hoèdeu e gân eit mélein Doué,
Hag eit ou néhiadeu eùé ;
Ind e lar ou sônen,
El ur vam pe luchen
Hé hroèdurig kousket er havèl guen.

FRANSEZ.

Ha ! deit enta, men dous, disul, de geneuat,
Ha me iei mé de jiboestat ;
Ha ni iei hun deu
Idan er bod keneu
Aveit laret dousig hun duéréieu.

Le temps des noisettes.

LUI.

On entend dans les bois chanter les oiseaux, — Et ils nous disent de nous aimer — Comme eux, au renouveau. — Car, lorsque arrive l'hiver, — Le cœur le plus tendre se refroidit et se glace.

ELLE.

Les oiseaux dans les bois chantent pour louer Dieu — Et pour leurs nichées aussi ; — Ils disent leur chanson — Comme une mère, quand elle berce — Son petit enfant couché dans le berceau.

LUI.

Hé, venez donc, ma douce, dimanche, chercher des noisettes. — Moi j'irai chasser. — Et nous nous assiérons tous deux — Sous un buisson de noisettes, — Pour nous dire doucement nos petites nouvelles.

BLEUNIOU BREIZ-IZEL.

41

MARI.

ELLE.

O nepas, nen dein ket, disul, de geneuat,
 D'er sul é hér de batérat,
 A pe sonou er hloh,
 Fransez, me iei kentoh
 D'en iliz de bédein Doué aveit-oh.

Non, non, je n'irai pas, dimanche, cueillir
 des noisettes ; — Le dimanche on va prier.
 — Quand sonnera la cloche, — François,
 j'irai plutôt — A l'église prier Dieu pour
 vous.

FRANSEZ.

LUI.

M'hou héliou, men dous, d'en overen vitin.
 Hag ital oh, ar men deulin,
 Me larou me féden
 E pad en overen,
 Bout ma padé pedèr hér hag open.

Je vous suivrai, ma douce, à la messe du
 matin, — Et tout près de vous agenouillé,
 — Je dirai ma prière, — Tant que durera
 la messe, — Quand même elle durerait
 quatre heures, et même plus.

MARI.

ELLE.

D'en overen-vitin, kerhet, Fransez, kerhet ;
 Mes aveit on mé nen dein ket,
 Rag d'er sul é ma ret
 Mont d'en overen bret
 Aveit cheleu er prédeg beniget.

A la messe du matin, allez, François, allez ;
 — Moi je n'y serai pas. — Car le dimanche
 il faut — Aller à la grand'messe — Pour en-
 tendre le prône.

FRANSEZ.

LUI.

Ha ! m'hou kortei, men dous; hag, arlerh me
 Me gemerou me fusulien, [méren,
 Ha ni e iei hun deu
 De valé ér parkeu,
 Eit rideg er gad ha cherrein keneu.

Ah ! je vous attendrai, ma douce; et après
 mon dîner, — Je prendrai mon fusil. — Et
 nous irons tous deux — Nous promener par
 les champs — Pour courir le lièvre et cueillir
 des noisettes.

MARI.

ELLE.

Nepas, kanderv Fransez, nen dein ket d'er
 Mes, pe sonou er gospéreu, [parkeu ;
 D'en iliz me iei hoah ;
 Ha nen det ket d'em hlah,
 Pé en dud e gredou é hoh menah.

Non pas, cousin François, je n'irai pas
 aux champs. — Mais, lorsque sonneront les
 vêpres, — A l'église j'irai encore ; — Et n'y
 venez pas me chercher, — Ou l'on croira que
 vous êtes devenu moine.

42

BLEUNIOU BREIZ-IZEL.

FRANSEZ.

LUI.

Deit ahoel aben d'ein, arlerh er gospéreu,
 Ha ni e gavou hoah keneu,
 Eit lânein hou tantér,
 Men dous, é bèr amzer;
 Ha, kent en noz, e vemb hun deu ér gér.

Venez du moins au-devant de moi, après
 les vèpres, — Et nous trouverons encore
 assez de noisettes — Pour remplir votre
 tablier. — Avant la nuit nous serons tous
 les deux rentrés à la maison.

MARI.

ELLE.

Kollein e ret, Fransez, hou poén hag hou
 Nen dein biskoah de glah keneu, [konzeu;paroles.
 Get den iouank erbet,
 Ma ne vemb dimédet :
 Rag er person en des éan dihuennet !

Vous perdez, François, votre peine et vos
 paroles. — Jamais je n'irai cueillir des noi-
 settes — Avec un jeune homme, — Si nous
 ne sommes pas mariés; — Car M. le Recteur
 ne veut pas !

Y. GOLVANNIC

Pérag é kannan mé.

Pourquoi je chante.

Air de MERLIN : Barzañ Breiz.

1

i

Deit é en neùé han indro
 Get é vrageriseu d'er vro ;
 Mès n'en dé ket é vraùité
 E lak ém halon leùéné.

Voici le temps du renouveau ; avec ses
 fleurs et ses broderies le printemps a re-
 paru : mais ce n'est pas le charme du prin-
 temps qui met mon cœur en liesse.

2

2

Digor é miz er bokèteu,
 E ma er bod spern guen é bleu ;
 Mès n'en dé ket é vleu guen é
 E lak ém halon leùéné.

Le mois des fleurs entre-bâille sa porte, et
 je vois blanchir les bosquets d'aubépine :
 mais ce n'est pas la blanche aubépine qui
 met mon cœur en liesse.